

REPPER

RESEAU D'ECHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS
DE LA RUE

N°9 septembre 99

Ce numéro 9 termine la série consacrée aux problèmes posés par les filles de la rue. Bien évidemment, il reste encore beaucoup de choses à dire sur ce sujet. Nous espérons que les témoignages que nous vous avons transmis vous auront apporté matière à réflexion. En ce qui nous concerne, nous sommes effarées par l'ampleur et la difficulté de la tâche que doivent accomplir les éducateurs sur le terrain.

Nous suggérons de continuer à produire des séries sur différents thèmes qui pourraient être par exemple:

l'enfant et la prison, le travail et les enfants, les enfants handicapés, etc.

Qu'en pensez-vous ? Préférez-vous d'autres sujets ? Si oui, lesquels ? Nous en discuterons et choisirons un sujet lors de la prochaine réunion de Repper en Octobre prochain. Si vous ne pouvez y venir, faites nous part de vos suggestions.

Cordialement. Martine Berge et Christine Fourty.

NOUS VOUS RAPPELLONS, AU CAS OÙ VOUS NE NOUS L'AURIEZ PAS DÉJÀ FAIT, QU'IL FAUT NOUS DIRE SI VOUS SOUHAITEZ CONTINUER A RECEVOIR CE BULLETIN. SINON, SUPPOSANT QUE VOUS N'ETES PAS INTERESSÉ, CE NUMERO SERA LE DERNIER QUE NOUS VOUS ADRESSONS.

Lettre de Frère S. JAMES de l'association NANBAN, 23 Panagal Road, Shenoy Nagar, MADURAI 625 020. INDE

L'association NANBAN a été créée en 1990 par le Frère S. James. Cette association, désormais reconnue par le gouvernement, s'occupe prioritairement des filles qui vivent dans la rue. Depuis 9 ans, environ 10 000 enfants sont venus s'abriter dans son refuge. 60% d'entre eux ont pu retourner dans leur famille, 40% ont reçu une formation professionnelle et ont trouvé un emploi fixe. Environ 100 garçons et 40 filles, de la toute petite enfance jusqu'à l'âge du mariage, vivent au refuge où ils trouvent un abri et de la nourriture. L'association parvient à fonctionner sans trop de difficultés grâce au soutien financier de quelques entreprises du pays et de dons provenant de l'étranger.

« Selon la mythologie Hindoue, le dieu des dieux du panthéon Hindou, Shiva, aurait donné la moitié de son corps à son épouse, établissant ainsi l'égalité des sexes pour la première fois. (...) Cette croyance est d'autant plus choquante quand on connaît la difficile condition des femmes et des jeunes filles d'aujourd'hui en Inde.

(...) Il y a actuellement 45 filles au centre mais ce chiffre évolue au fil des mois. Toutes sont victimes de négligence, de l'indifférence sociale et d'ostracisme.

Les raisons qui entraînent les filles dans la rue sont multiples. Il y a les petites filles qui ont quitté leur maison à la mort de leurs parents, celles dont la mère s'est remariée et qui quittent la maison à cause du harcèlement sexuel de leur père adoptif, celles dont le père s'est remarié et que leur belle mère soumet à la torture, celles qui partent de chez elles en raison des mauvais traitements subis, celles qui ne savent pas qui sont leurs parents, celles qui sont vendues ou chassées par leurs parents à cause de croyances superstitieuses ou parce que leurs parents haïssent les filles, celles qui sont des filles illégitimes, celles qui veulent être indépendantes et sans contrainte, celles qui partent à cause de la pauvreté de leur famille, celles qui quittent la maison parce que leurs parents se droguent, celles qui subissent les harcèlements, exploitations sexuels et l'inceste par leurs propres pères, grands pères, frères, oncles, ou cousins ...

Ces filles refusent de révéler et refusent même de convenir qu'elles ont été victimes de violences sexuelles à cause des valeurs culturelles de la société qui considère que la chasteté est absolument sacrée. C'est pourquoi elles ne veulent pas raconter ce qui leur est arrivé. Ce n'est qu'après plusieurs rencontres personnelles et beaucoup de persuasion que ces filles commencent à dévoiler peu à peu la vérité.

Quand elles ont été enfin convaincues de venir au centre, les éléments anti-sociaux qui les exploitent expriment ouvertement leur opposition, tant aux filles qu'aux éducateurs. Une fois à l'abri dans le centre, les anciens clients, prenant le centre pour une « maison de mauvaise réputation » y font des visites répétées. Comme la plupart d'entre elles sont dépendantes de ces éléments anti-sociaux, elles ne veulent suivre aucune forme d'apprentissage; de plus comme le centre n'est pas équipé pour fournir une formation professionnelle de base, elles demeurent sous l'influence de ces personnes. Elles sont ignorantes à un point tel qu'une fillette de quatorze ans, enceinte de huit mois, était inconsciente de son état.

Il est très difficile au début d'éduquer ces filles au centre, elles n'aiment pas être sous contrôle, et santé et hygiène leur sont étrangères. Elles n'ont aucune habitude d'économiser et dépensent ce qu'elles gagnent le jour même. Elles refusent de s'asseoir et de nous parler, ne serait-ce que cinq minu-

avant tout, que nous les aimons et qu'elles peuvent nous faire confiance. Notre tâche principale est donc d'être dans la rue.

En deux ans et demi, nous avons dénombré plus de 150 « enfants-mères ». Pour les secourir et les accueillir, nous avons un refuge à l'Est de Mamori, derrière l'école publique d'Accra, près des infâmes toilettes publiques.

Nos travailleurs sociaux leur expliquent les soins pré-nataux à observer et lorsqu'elles approchent de la date de leur accouchement, elles viennent vivre au refuge. Elles accouchent dans des maternités voisines et restent au refuge 2 à 3 mois, jusqu'à ce que le bébé soit sevré et que des moyens d'existence pour la jeune maman et son bébé aient été trouvés pour les années à venir. Une telle entreprise est très difficile et demande beaucoup de dévouement de la part de nos travailleurs sociaux. Actuellement, 19 filles sont hébergées dans notre refuge, 11 ont accouché récemment, aussi notre famille compte en ce moment 30 membres. La plus jeune mère a 13 ans.

Les « enfants-mères » sont très nombreuses, elles travaillent en ville et ont de très jeunes enfants. Elles ont la possibilité d'amener leurs enfants au refuge lorsqu'ils ont besoin de soins médicaux.

Les filles violentées ou courant de très grands risques dans la rue (ou simplement lasses d'être harcelées par des hommes) peuvent aussi venir s'abriter dans le refuge où nous leur donnons un solide cours de contraception. Quant au Sida, nous attaquons le problème globalement : nous commençons par former nos travailleurs sociaux afin qu'ils puissent à leur tour éduquer toutes les filles de la rue, et pas

seulement celles qui viennent au refuge.

Nous encourageons et aidons les filles de la rue à poursuivre leurs études générales ou techniques ou à se placer en apprentissage. Nous leur donnons des conseils et des avis lorsque besoin est, et nous aidons les jeunes filles qui le souhaitent à se réconcilier avec leur famille.

Nous les aidons, avec l'assistance d'employeurs, à améliorer leur qualification et à trouver un travail approprié. Nous facilitons le démarrage ou le développement d'une petite activité et les mettons en relation avec un conseiller commercial lorsque cela est nécessaire.

A S Aid, nous disons que nos refuges sont des prolongements de la rue. Ce qui signifie que notre véritable tâche est d'être chaque jour dans la rue avec les filles. Si nous n'avons pas de contacts quotidiens avec elles, il n'y a pas de programme d'actions possible. C'est en sillonnant les mêmes quartiers de la ville que nous commençons à nouer des liens solides avec toutes les filles de la rue.

Il existe un site Repper Mâcon où vous trouverez d'autres informations concernant les enfants de la rue; N° E mail de Repper Macon :
www.enfants-des-rues.com.
www.street-children.com.
 Toute correspondance concernant ce bulletin doit être adressée chez Construire (adresse page 6).

- REPPER partagera un stand au Forum d'Agen en octobre prochain avec l'ACPE (Association contre la prostitution enfantine), AIMER (Aide et Information pour le Monde des Enfants de la Rue) et ASHALAYAM.

Le saviez-vous ?

- **Consultants du monde (C.D.M)**, créé par un groupe de consultants reconnus pour leur compétence, effectue gratuitement une expertise de haut niveau aux associations et ONG qui lui en font la demande.

Les missions de C.D.M sont généralement de courte durée et opèrent sur le terrain selon un principe simple : il ne s'agit pas de dire aux gens ce qu'il faut faire mais de les aider dans leur propre démarche. Un regard extérieur fait effet de miroir et les amène à se questionner.

Depuis sa création, C.D.M a mené des missions notamment au Moyen Orient, en Afrique et en Amérique latine, souvent à la demande d'ONG soucieuses d'une meilleure efficacité sur le terrain.

Contact : Hubert Landier, c/o M.C.S, 11 rue de Laborde, 75009 Paris.

Tél 01 44 90 28 18. E mail : hlandier@club-internet.fr

- **BUC-RESSOURCES**, (ancienne Ecole d'éducateurs spécialisés de Versailles) propose des stages, des activités et des formations. Pour se procurer la brochure exposant les différentes activités proposées, il suffit d'écrire à BUC RESSOURCES 1 bis rue Louis Massotte 78350 BUC.

Tél 01 39 20 19 94 Fax : 01 39 56 55 89 E mail : bucess@club-internet.fr.

Cette école possède également un centre de documentation extrêmement complet sur tous les problèmes sociaux (vidéo, livres, revues, documents, etc.) que l'on peut consulter sur place.

Petite annonce :

NEPAL, ENFANCE ET LUMIERE qui prend en charge l'éducation des filles les plus pauvres du Népal recherche des jeunes filles bénévoles très motivées pour travailler dans son home d'enfants de Katmandou. Elles ont 23 ans minimum, une bonne santé, un équilibre nerveux et un moral d'acier, parlent l'anglais, ont déjà voyagé, et sont intéressées par l'enfance et l'éducation. Leur travail sera d'aider aux devoirs, de surveiller la scolarité et la santé des enfants, d'avoir des rapports avec l'école et les familles, de faire le lien avec l'association de soutien en France.

L'association leur offre le logement et la nourriture et une expérience humaine exceptionnellement enrichissante. **Durée de la mission : 5 à 10 mois.**

Envoyer C.V avec photo et lettre manuscrite au siège : 54 route de Coulangis 18000 Bourges. Tél : 02 48 70 94 80.

**LA PROCHAINE REUNION DE REPPER A ETE FIXEE AU SAMEDI 16
OCTOBRE DE 9 H A 18 H
2 Place Henri Frenay, 75012 PARIS
(face à la gare TGV). Métro Gare de LYON**

ADRESSEZ VOTRE CORRESPONDANCE A :

« CONSTRUIRE » 16 RUE DE LA GLACIERE 75013 PARIS. FRANCE

Tel et Fax : 1 47 07 87 14